

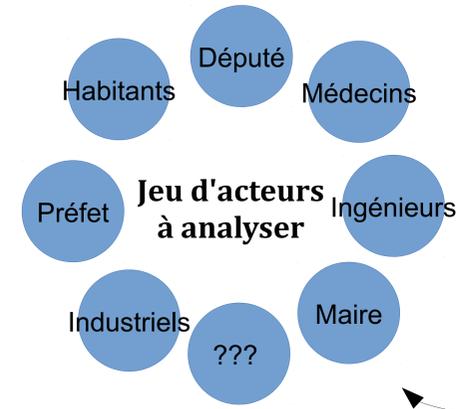
Perceptions, réglementations et mesures de la qualité de l'eau de surface en France, 1854-1964

Introduction

La qualité de l'eau est une notion socialement construite. Elle témoigne des relations que les sociétés entretiennent avec les cours d'eau et de l'intérêt que les sociétés portent à l'impact de leurs activités sur ces cours d'eau.

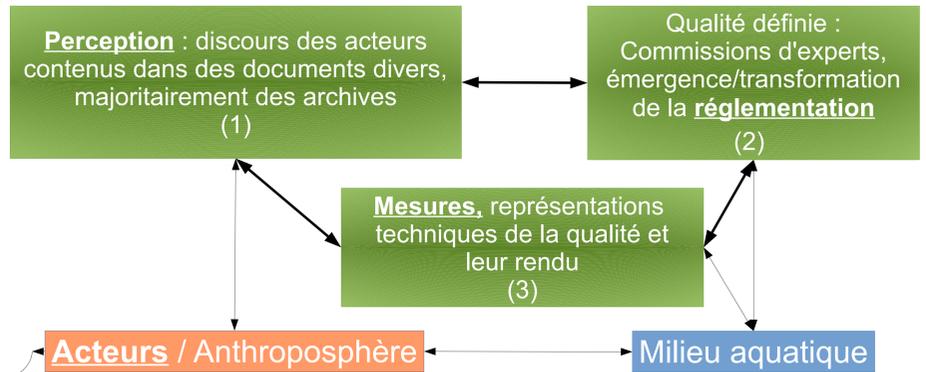
Le récit de la qualité de l'eau à travers les trois piliers empruntés de l'histoire environnementale qui sont perception, réglementation et mesure, fait apparaître des qualités différentes : qualité perçue par les connaissances intuitives, qualité rationalisée avec des mesures scientifiques et qualité réglementée en fonction des usages.

Une analyse historicisée de ces trois qualités, perçue, réglementée et mesurée, met en avant les réactions des sociétés face aux changements de la qualité. La qualité acquiert la visibilité sociale à travers les revendications et les manifestations.



Méthode

Les trois piliers d'analyse, perception, réglementation et mesures, mettront en relief sur la base des matériaux des archives mal connus la confrontation des différentes visions d'acteurs de la qualité de l'eau, dès son appréciation intuitive (perception) ou rationalisée par les sciences (mesure), à la réglementation (de ses usages).



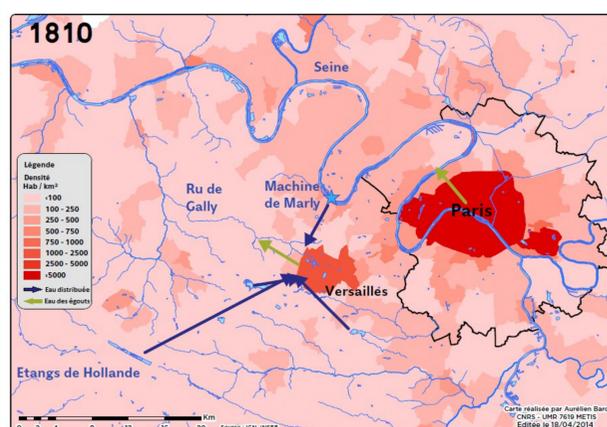
Terrain d'investigation

L'essentiel des travaux relatifs à l'eau portent sur l'eau potable, la pollution industrielle, les conflits environnementaux et les interactions ville-fleuve. Très peu d'ouvrages abordent la question des rapports homme-fleuve sur le plan de la qualité, et ce peu se consacre à des grandes villes, comme Paris avec le bassin de la Seine. C'est pour cela que nous avons choisi, en tant que cas pratique, la ville de Versailles. Situé en aval de la Seine et concerné par la pollution issue de la capitale (prélèvement d'eau par la machine de Marly), ce cas permet de voir comment la ville, réagissant à la pollution parisienne depuis 1850, gère en parallèle ses propres rejets (ru de Gally, étangs, etc.).

Avant 1800

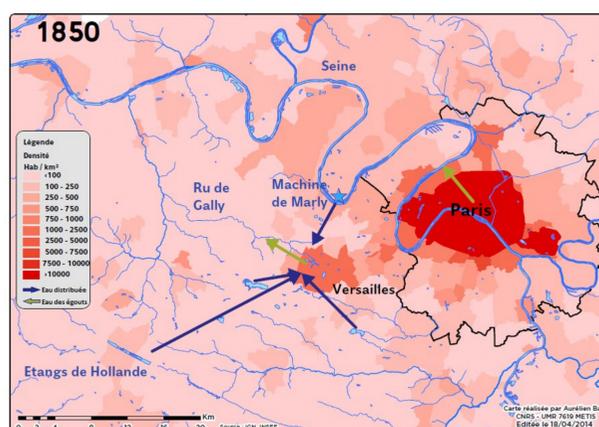
Le système hydraulique de Versailles n'a pas beaucoup changé depuis sa création par Louis XIV en 1639 jusqu'à la Révolution de 1789. Il était composé d'un réseau d'étangs, de rigoles, d'aqueducs et de réservoirs, le tout couronné par la machine de Marly, auxquels on ajoutait quelques sources souterraines.

Cadre temporel 1



Vers 1800, la ville connaît une expansion importante suivie par l'augmentation de la consommation de l'eau. Mais faute d'entretien, le système hydraulique est dans un état déplorable. La machine de Marly à bout de souffle n'est pas capable d'élever l'eau de la Seine jugée à l'époque de qualité satisfaisante. Les ressources à la disposition du Service des Eaux deviennent insuffisantes.

Cadre temporel 2

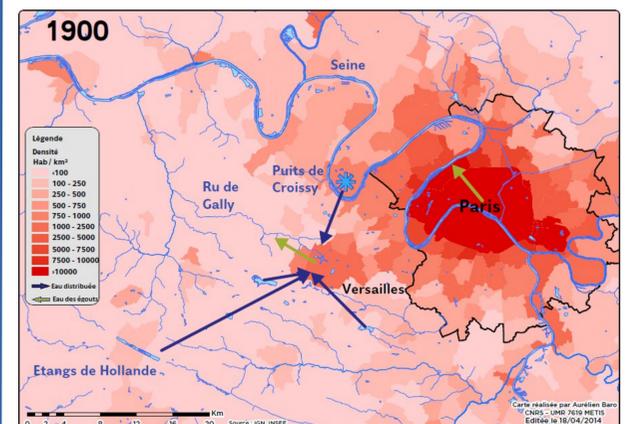


En 1856, la nouvelle machine de Marly, dite de Napoléon III, voit le jour. L'eau des étangs de Trappes et de Saclay, jusqu'alors exclusivement réservée à l'alimentation des fontaines du château, complète l'approvisionnement de la ville. La question de la quantité étant résolue, c'est le problème de la qualité qui s'impose.

Références

- BARLES, S. (1999). La ville délétère : médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, XVIIIe -XIXe siècle, Seyssel.
- GRABER, F. (2009). Paris a besoin de l'eau. Projet, dispute et délibération technique dans la France napoléonienne. CNRS Editions, Paris.
- HAMLIN, C. (1990). A Science of Impurity. Water Analysis in Nineteenth Century Britain. Adam Hilger, Bristol.
- LACOUR, E et GAVIN, M. (1896). Versailles, ses eaux, leur qualité, leur quantité depuis Louis XIV jusqu'à ce jour. Revue d'hygiène et de police sanitaire, XVIII, n° 7, 676-698 pp. et 820-831 pp.
- LESTEL, L. (2005). « Experts and Water Quality in Paris in 1870 », in Bill Luckin, Massard-Guilbaudn G., Schott, D., dir., Ressources of the City : Contributions to an Environmental History of Modern Europe. Ashgate (coll. « Historical Urban Studies Series »).
- SOULLARD, E. (2000). Eaux, fontaines et salles de bains. Le propre et le sale à Versailles, in L'Histoire, n° 240.

Cadre temporel 3



En 1893, l'eau distribuée par la machine de Marly est interdite à la consommation. Vers 1895, l'eau des étangs « empeste la vase ou le poisson pourri et contient le bacille de la typhoïde, tandis que l'eau de la Seine, polluée par les égouts de Paris, renferme le vibrion du choléra ! Même dans le Versailles de la Belle époque, on continue, pour reprendre l'expression de Mirabeau, à « verser son pot dans sa carafe... » » (Soullard, 2012).

Perspectives

Les Versaillais n'ont droit à une eau salubre qu'au début du 20^e siècle avec le captage souterrain des eaux de la nappe de Croissy. Quelles sont les réactions de la société à ces différentes périodes aux variations de qualités de l'eau ? Comment les différents groupes d'acteurs s'organisent pour remédier à la situation ?